

LA LITTÉRATURE EST-ELLE SOLUBLE DANS LE NUMÉRIQUE ?

Si le marché du livre traditionnel a de longues années derrière lui et ne semble pas nous réserver de grande révolution (sinon la radicalisation d'une opposition entre des chaînes culturelles de plus en plus agrippés à un Top 10 et des modes de commercialisation de plus en plus axés sur la proximité), le marché du livre numérique a ceci de doublement frustrant et stimulant qu'à l'état émergent, il reste malaisé d'en cerner et d'en prévoir les contours.

Du côté des éditeurs, une inquiétante incertitude plane sur qui fait quoi : en dehors des grands noms de l'édition convertis à la dématérialisation, les nouveaux venus laissent souvent perplexes, et pour cause : persuadées d'avoir trouvé là une ruée vers l'or pour le siècle à venir, les *start-up* se multiplient qui offrent des produits et des services inégaux.

Dans ce magma redoutable, il est heureusement des projets qui sortent du lot et trouvent d'ores et déjà à s'imposer. Présent dans les domaines de la littérature contemporaine, de l'art et de l'essai, animé par des forces vives telles que François Bon, Fred Griot, Pierre Ménard ou Arnaud Maïsetti pour ce qui est du cercle restreint, Publie.net est de ceux-là.

AGIR EN NOUS

Une première originalité de la maison tient à son mode de fonctionnement. Caractérisée par ses animateurs comme « la première coopérative d'auteurs pour l'édition et la diffusion numériques de littérature contemporaine¹ », Publie.net

¹ Les quelques citations reprises dans cet article sont toutes issues du site publie.net, mine de renseignements et source première à fréquenter pour découvrir le projet dans toute sa diversité. Les plus motivés pourront également parcourir le tiers livre (www.tierslivre.net), site personnel de François Bon qui regorge d'anecdotes sur le développement de la maison, ou le bimensuel officiel de la maison, *Le web est un feuilleton*. Les plus dépendants se feront enfin l'ami de François Bon, Fred Griot, Pierre Ménard et d'Arnaud Maïsetti, ou de tout autre auteur de publie.net, sur Facebook ou sur Twitter. Si Facebook et Twitter devaient être détrônés à l'heure où vous lisez cet article, il conviendrait de les remplacer par le réseau social le plus en vogue.

se distingue avant tout par sa dimension collective. Conçue sur le mode du « réseau », renforcé par les nouvelles technologies et toute la panoplie des réseaux sociaux, la maison repose largement sur le partage en interne (« On décide de travailler ensemble, on accepte, on accueille les recherches, les formes, les visages que prend le travail de chacun des auteurs. ») mais aussi en externe : geeks invétérés mais pas fermés, sortes d'Humanistes 2.0, François Bon et Pierre Ménard, pour ne citer qu'eux, sont ainsi de ces omniprésents de la toile et multiplient les interventions fidèlement lues ou commentées, qu'il s'agisse de leur blog personnel, de Facebook ou de Twitter.

Mais ce collectif présente une autre singularité et non des moindres : celle de fédérer des auteurs autour de son projet. À ce titre, Publie.net matérialise en régime numérique ce qu'un autre grand collectif, L'Association, a su imposer dans le monde de la bande dessinée : la prise de pouvoir de la fonction éditoriale par ses auteurs mêmes en réponse à un dysfonctionnement ou à un manque. Après l'imprimeur total aux XVI^e et XVII^e siècles, qui concentrait les fonctions d'imprimeur, de libraire et d'éditeur, le libraire-éditeur au XVIII^e siècle et enfin « l'éditeur » à proprement parler au XIX^e siècle — tandis que l'impression, le commerce du livre et l'édition s'étaient au fil du temps spécialisées et disjointes —, le modèle de Publie.net incarne une configuration que la rationalisation de la « grosse édition » (peuplée de *managers* avant de l'être par de véritables éditeurs) et le progrès technologique (faire un livre avec des outils de plus en plus accessibles et de moins en moins coûteux) pourraient, par une double logique de repoussoir et de simplification, amener à se multiplier : celle de l'auteur-éditeur, de ses propres œuvres et de celles des autres.

Une telle posture est d'autant plus intéressante qu'elle agit simultanément sur plusieurs fronts : contre les effets de la marchandisation des biens culturels d'une part, auxquels l'espace numérique n'a

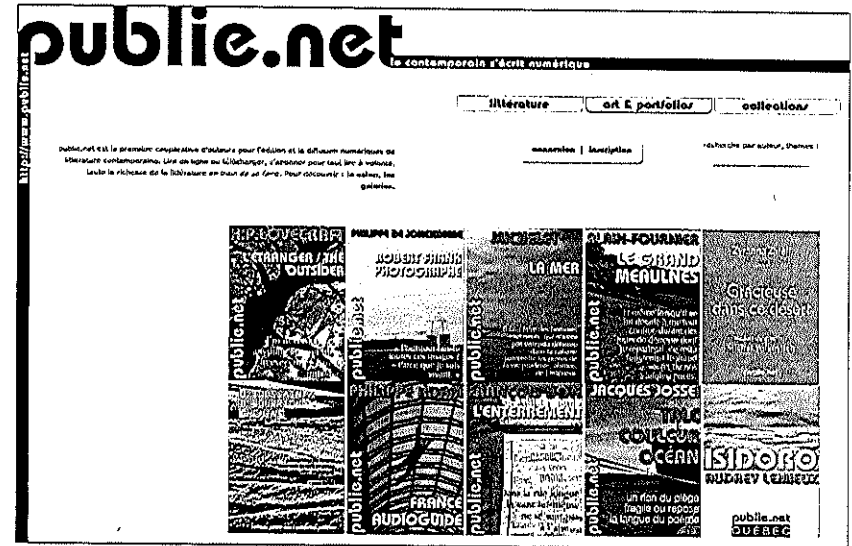


pas de raison d'échapper ; en faveur du *travail éditorial* d'autre part, travail à la fois de sélection et de légitimation régulièrement remis en cause. Avec l'avènement du numérique, ce qui était autrefois un discours à destination des recalés de l'édition (de la part de maisons d'édition à compte d'auteur ou d'imprimeurs-photocopieurs capables de confectionner un livre en autoédition) prend une ampleur toute particulière. Et de nombreuses plateformes proposent désormais aux auteurs de sauter la case « éditeur » au sens strict. Revanche sur le grand capital dans l'esprit d'auteurs enfin publiés envers et contre tous. Meilleure façon, aussi, de voir disparaître sa création dans l'anonymat d'une liste. Le tout sans jamais envisager que tout individu, peut-être, n'est pas fait pour être écrivain. Dans ce vaste combat, et malgré son nom qui pourrait sembler racleur, Publie.net rappelle et réactive tout le pouvoir de la griffe.

CONSTRUIRE L'INFORME

Un autre fait significatif réside dans la dimension fondamentalement numérique de l'opération, ce qui peut sembler redondant mais ne l'est pas. Si le numérique est devenu la préoccupation n° 1 de la quasi-totalité des éditeurs, le passage envisagé consiste, dans bien des cas, en une traduction proprement littérale, sans véritable réflexion, d'un support à l'autre. Publie.net part du principe que les nouveaux supports de lecture, de l'écran à la tablette de lecture en passant par le téléphone, constituent autant de continents créatifs à explorer. Non content de s'intéresser à une littérature « en train de se faire », Publie.net s'attache ainsi à valoriser des contenus natifs, « des contenus pensés tout de suite en fonction de leur diffusion numérique ». Pleinement représentative de cette prise de position est la revue *D'ici là*, hébergée sur Publie.net et dirigée par Pierre Ménard, où se donnent à sentir à la fois du texte, de l'image et du son, au travers de contributions brèves pour la plupart. Par rapport à une revue traditionnelle, soumise à moins d'être totalement institutionnalisée aux contraintes financières de l'impression, *D'ici là* gagne en liberté graphique et fait véritablement exploser la couleur. Aux oubliettes également, les limites de pagination, ce qui ne s'effectue pas ici au détriment de la qualité.

Cette mise en scène *multimédiatique* est salutaire en ce qu'elle contourne et contredit, par là même, le multimédia dans ce qu'il a de plus contreproductif et bénéfiant. Le succès promis à l'ipad n'a pas manqué de réveiller, ces derniers mois, les promoteurs de l'interactivité pour l'interactivité. Et l'on voit se multiplier les annonces de livres enrichis à toutes les sauces et visant un seul et même



but : le plus. Plus d'options, plus de texte, plus d'images, plus de vidéos, plus d'appels au lecteur. Comme si les pratiques actuelles souffraient d'un intolérable handicap. Qu'on le veuille ou non, cette fausse révolution qui confond progrès technologique et valeur ajoutée, qui joue sur la corde primale du mieux par l'abondance — à l'instar de la plupart des innovations *at home*, haute, très haute, hyper et supra-définition de la télévision — occupera largement, sauf à ne pouvoir s'imposer par rapport aux autres médias, l'espace et la surface des nouveaux écrans. Montrer que l'on peut *habiter* la technologie, et non juste *habiller* des produits, voilà bien l'un des défis de Publie.net.

BRICOLER ENCORE

De la même façon que la confection d'un fanzine prend souvent la forme d'un parcours du combattant (séances d'agrafage dans le bordel d'un studio avec la bouteille qui, à un moment ou à un autre, se renverse sur les exemplaires déjà faits), l'équipe de Publie.net propulse enfin l'art du bidouillage informatique sur le devant de la scène littéraire. En amélioration constante dans un univers sans cesse changeant, la maison se perfectionne ainsi à mesure que ses animateurs intègrent eux-mêmes les codes de la typographie (les différents formats de fichiers numériques, par exemple) et les règles de la diffusion.

Sur ce plan, Publie.net joue parfaitement la carte de la chaîne du livre et associe les libraires à la vente de ses titres. Repris sur le portail ePage, le catalogue est ainsi accessible à un large panel de points de vente. Pour le lecteur, l'achat est on ne peut plus simple : 5,50 euros pour la plupart des ouvrages, 1,30 euros pour les formes brèves. Et même la possibilité de s'abonner pour les plus assidus : 65 euros pour une année complète de lecture en ligne, 95 euros pour une lecture en ligne doublée de la possibilité de téléchargement. Ce ne sont là que de premiers pas. Tout récemment, annonce était faite que Publie.net allait étendre ses missions et être en mesure d'accueillir la version numérique de textes publiés dans l'édition traditionnelle — pour autant que l'auteur ait la pleine propriété de ses droits pour une telle exploitation. Et pourrait même envisager des partenariats avec des éditeurs pas encore convertis au numérique et aux plateformes existantes, mais désireux de faire mouvement dans le cadre de ce nouvel environnement.

Artisanal autant que peut l'être une expérience à la fois collective et numérique, Publie.net se taille une place assez remarquable au sein des nouveaux acteurs de l'édition. Tandis qu'on ne cesse de se lamenter, du côté des écrivains classiques ou désabusés, sur le triste sort de la culture, sur la mort de la littérature, le collectif préfère incontestablement agir et se poser les bonnes questions. La maison avance. La maison innove. Et ce pourrait bien n'être que provisoire et accidentel, au fond, que soient associées au numérique des éditions aujourd'hui considérées comme visionnaires. Éditions dont on retiendra sans doute, au fil du temps, l'ambition proprement littéraire.

Tanguy Habrand

